



**HAL**  
open science

# Les euphémismes de la maladie mentale en anglais : duplicités énonciatives ?

Denis Jamet

► **To cite this version:**

Denis Jamet. Les euphémismes de la maladie mentale en anglais : duplicités énonciatives?. Presses Universitaires du Midi. Quand le dire se dédouble. La duplicité énonciative en question(s). Domaine anglophone, 2022, 978-2-8107-0796-6. hal-03174264

**HAL Id: hal-03174264**

**<https://hal.science/hal-03174264>**

Submitted on 24 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les euphémismes de la maladie mentale en anglais : duplicités énonciatives ?

Denis Jamet

Université Jean Moulin Lyon 3

## Introduction

Tout comme la maladie physique<sup>1</sup>, la maladie mentale constitue encore un tabou et donne lieu à de nombreux euphémismes, et plus généralement des formules de dédoublement, que ce soit dans le langage de tous les jours, les campagnes de promotion de la santé ou les discours interpersonnels. Il suffit de penser aux termes *mad house*, *mental hospital*, (*insane*) *asylum* ou *looney bin* qui ont tendance à être remplacés par des formules de dédoublement telles *rest house* ou *sanatorium*. C'est ainsi que tous les locuteurs ont tendance à enrober (*sugar-coat*) les réalités déplaisantes grâce à des techniques d'adoucissement (*sweet talking*), c'est-à-dire des euphémismes et plus largement des formules d'indirection, de reformulation du dire, qui agissent telles des structures énonciatives de duplicité. Le terme « duplicité » est défini ainsi par le dictionnaire *Larousse*<sup>2</sup> :

(bas latin *duplicitas*, -atis, de *duplex*, double)

Caractère de quelqu'un qui ne se montre pas tel qu'il est, qui présente intentionnellement une apparence différente de ce qu'il est réellement ; fausseté :  
*Toute sa défense n'est que duplicité.*

**Synonymes** : dissimulation - fausseté - fourberie - hypocrisie - tartuferie - trahison

**Contraires** : droiture - franchise - honnêteté - loyauté - probité - sincérité

On voit que le terme « duplicité » est très majoritairement connoté négativement en français, comme l'indiquent les synonymes proposés, ainsi que les antonymes (connotés positivement). Cependant, l'acception de « duplicité » n'est pas forcément réduite à ses seules connotations négatives, car le terme comprend théoriquement deux acceptions, à savoir aussi bien le *caractère de ce qui est double*, qui a trait au dédoublement (sens non connoté, neutre), que le *caractère de ce qui est feint, dissimulé* (sens connoté négativement). Dans le cadre de cet article, c'est l'acception connotée négativement qui sera privilégiée.

Pour reprendre le texte de cadrage du numéro, je me concentrerai dans cette étude sur « les intentions du locuteur/énonciateur, dans un contexte donné [...] » et tenterai de voir comment « cette notion de duplicité pourra être examinée comme une potentialité en langue, mais aussi et surtout comme une manifestation en discours ». C'est ainsi qu'à l'image d'Allan & Burridge qui écrivent que « our discussion [will be] about the way people use language when expressing

---

<sup>1</sup> Voir Jamet, 2018.

<sup>2</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/duplicite%C3%A9/27012>

the emotional and social aspects of disease »<sup>3</sup>, je laisserai la parole aux témoignages de patient/es qui indiquent souvent qu'ils ont l'impression de vivre une « double vie » :

*What we are trying to say is that we are all people, and we all have challenges. We all **live double lives** to an extent – people only ever know what we want them to know... [...] **double lives** will still be hidden, and some (like mine was) extreme.*

Je tenterai ainsi de répondre à trois questions principales : 1) Quel langage – et plus particulièrement *quelles lexies* – les patient/es emploient-ils/elles prioritairement pour référer à la/leur maladie mentale, en adoptant une optique lexicométrique et textométrique, quantitative ? 2) Par quels *procédés lexicogéniques* est généré le *dédoublement discursif euphémisant* (optique lexicologique qualitative) ? 3) Quel type de *duplicité* (*positive ou négative*) les euphémismes utilisés représentent-ils par rapport à la maladie mentale et son acceptation ?

Le cadre théorique dans lequel je me situe est celui de la pragmatique interculturelle, des recherches sur l'(im)politesse linguistique, de la linguistique cognitive et des travaux de Allan & BurrIDGE<sup>4</sup>.

Mon corpus est composé de témoignages de 116 anglophones britanniques, rédigés entre le 31 mai 2017 et le 30 mai 2019, soit une période de 2 ans, sur le site <https://www.time-to-change.org.uk/>. Les témoignages de la sous-catégorie « *Talking about mental health* » ont été choisis en ce qu'ils exhibent de nombreuses figures de dédoublement du dire.

## 1. Concepts clés : tabou et euphémisme

Selon la linguistique cognitive<sup>5</sup>, le langage est l'outil privilégié pour *organiser notre perception du monde environnant*, et par conséquent pour *donner sens au monde par le langage*, surtout quand il est difficile de conceptualiser le monde, soit car une nouvelle réalité émerge, soit car elle est frappée d'un tabou. Le terme « tabou / *taboo* » a été emprunté à la langue polynésienne tongien, et renvoyait originellement à tout « comportement interdit » s'appliquant à tous les cas où « les choses ne doivent pas être touchées »<sup>6</sup>. Le tabou résulte ainsi de la (con)fusion entre le nom et le référent (qui est vu comme « impur » ou indécent), d'où la nécessité de la stratégie de dédoublement linguistique par le biais d'euphémismes.

Selon Allan & BurrIDGE<sup>7</sup> :

*A euphemism is used as an alternative to a dispreferred expression, in order to avoid possible loss of face: either one's own face or, through giving offence, that of the audience, or some third party.*

Les euphémismes sont des « *voiles* » jetés sur le *signifié*, pour tenter de le dissimuler, par création d'une autre image mentale du référent, via un autre signifiant. Ils peuvent ainsi être

---

<sup>3</sup> Allan & BurrIDGE, 2006, p. 203.

<sup>4</sup> Allan & BurrIDGE, 1991, 2006.

<sup>5</sup> Voir Fauconnier, 2002 (1997), Katz, Cacciari, Gibbs & Turner, 1998, Kövecses, 2002, Lakoff, 1987, Lakoff & Johnson, 1980, Langacker, 1987, Sweetser, 1990, etc.

<sup>6</sup> Voir Allan & BurrIDGE, 2006, p. 2-4.

<sup>7</sup> Allan & BurrIDGE, 1991, p. 11.

considérées comme des figures de *dédoublement du signe linguistique*, soit par *dédoublement du signifiant*, soit par *dédoublement du signifié*, mais aussi de potentielle *duplicité*, comme l'indiquent les verbes *disguise*, *veil* et *palliate* dans la citation de Kany : « a speaker constantly resorts to euphemisms in order to *disguise* an unpleasant truth, *veil* an offence, *palliate* indecency »<sup>8</sup>. La myriade de termes qui existent (souvent d'origine métaphorique) pour dénoter les euphémismes comprennent fréquemment des termes reliés à la *duplicité* (champ sémantique de l'indirection, du dédoublement, de la duplicité) : *deodorant of language*<sup>9</sup>, *deodorizing spray and perfume*<sup>10</sup>, *shield*<sup>11</sup>, *diplomatic cologne*<sup>12</sup>, *diplomatic language*<sup>13</sup>, *linguistic fig-leaves*<sup>14</sup>, *verbal evasions*<sup>15</sup>, *verbal camouflage*<sup>16</sup>, *linguistic Prozac*<sup>17</sup>, *oblique language*<sup>18</sup>, etc.<sup>19</sup>

Malgré de nombreux progrès médicaux et le développement avéré de nouveaux traitements, les maladies font très souvent encore l'objet d'un tabou dans de nombreuses sociétés, tabou qui se traduit linguistiquement. Les euphémismes agissent telle une forme d'« hygiène verbale » face à la maladie, pour se protéger de ce « langage infecté » et pour mettre une « saine distance » entre soi-même et la maladie. Ils permettent de mettre en « quarantaine » les côtés dangereux de la maladie, en utilisant d'autres termes perçus comme moins embarrassants et/ou menaçants. C'est ce que représente de façon assez concise et flagrante la figure 1, représentant Kit Harington, acteur-phare de la série *Game of Thrones*, dont on apprend qu'il souffre de dépression. Le terme « dépression » n'est jamais mentionné, mais de nombreuses formules d'indirection du dire, de type euphémisant, sont utilisées : *wellness facility*, *personal issues*, *wellness center*, *spend some time at a wellness retreat to work on some personal issues*, *psychological coaching*, *mindful mediation* ou *cognitive behavioral therapy*.

Fig. 1. Capture d'écran de la chaîne iHeartRadio<sup>20</sup>

## 2. Hygiène verbale : pourquoi la maladie est-elle un tabou ? Comment les euphémismes (et formules de dédoublement du dire) permettent-ils de faire face au tabou ?

<sup>8</sup> Kany, 1960, p. v. Je souligne.

<sup>9</sup> Adams, 1985, p. 48.

<sup>10</sup> Allan & Burridge, 1991, p. 25.

<sup>11</sup> Allan & Burridge, 1991, p. 3.

<sup>12</sup> Crisp, 1984.

<sup>13</sup> Keyes, 2010, p. 6.

<sup>14</sup> Rawson, 1981.

<sup>15</sup> Keyes, 2010, p. 4.

<sup>16</sup> Keyes, 2010, p. 194.

<sup>17</sup> Keyes, 2010, p. 198.

<sup>18</sup> Keyes, 2010, p. 31.

<sup>19</sup> Je souligne.

<sup>20</sup> <https://www.iheart.com/content/2019-05-29-game-of-thrones-star-checks-into-wellness-facility-for-personal-issues/>

## 2.1. Rappel étymologique des termes « *disease* », « *illness* » et « *sickness* »

Trois termes sont principalement trouvés en anglais pour référer à la maladie : *disease*, *illness* et *sickness*. *Illness* met en avant la nature malveillante de la maladie, ce que son étymologie confirme : la lexie est composée de l'adjectif *ill* ("morally evil; offensive, objectionable", selon etymonline.com) et du suffixe nominal *-ness*. Quant à *sickness*, il résulte de la combinaison de l'adjectif *sick* ("unwell", Old English *seoc* "ill, diseased, feeble, weak; corrupt; sad, troubled, deeply affected") et du suffixe nominal *-ness*. Le terme *disease* était initialement utilisé pour référer aux maladies infectieuses. Son étymologie indique que les *diseases* sont considérées comme des dysfonctionnements du corps, ce qui est confirmé par Allan & Burridge<sup>21</sup> qui définissent le terme comme des « *accidents* » ou « *happenings* » corporels (cf. *by accident*). Il est intéressant de signaler que le terme même de *disease* était initialement une formule de dédoublement de type euphémisant, ce que son étymologie confirme : *dis* « cesser » + *ease* « être à l'aise ». Le terme a cessé d'être perçu comme un dysphémisme depuis longtemps et a tendance à être remplacé par d'autres formules de dédoublement euphémisantes telles *discomfort* ou *condition*<sup>22</sup>.

## 2.2. Pourquoi les maladies mentales sont-elles plus taboues que les autres ?

Les maladies mentales sont frappées d'un tabou encore plus fort que celui des maladies physiques<sup>23</sup>, car elles supposent une perte de contrôle et elles sont entourées de mystère, ce qui génère un sentiment de peur, comme l'indiquent les patient/es :

*Mental illness is a broad term because it covers a whole range of illnesses, many of which are still deemed taboo. This has to change.*

*People are scared of the terms 'mental health problems' and 'mental illness.' It makes many uncomfortable; turn their heads, look at their shoes, anything. Things are changing, but not soon, or fast enough.*

Une recherche sur le BNC montre que les substantifs qui entrent le plus fréquemment en collocation avec l'adjectif *mental* sont *mental illness* (BNC : 383), *mental disorder* (BNC : 191) et *mental disease* (BNC : 15), c'est-à-dire par ordre de fréquence ceux qui sont le plus connotés négativement, et qui donnent leur charge négative à l'adjectif *mental*, comme le confirme un/e patient/e :

*There's so much stigma and misconceptions about mental illness when you compare it, for example, to physical illness. That needs to change.*

C'est ainsi que l'on s'attend, de prime abord, à trouver de nombreuses formules de dédoublement du dire de type euphémisant dans le discours sur la maladie mentale, par un *dédoublement du dire, du signe linguistique*, qui se matérialisera soit par un dédoublement du *signifiant*, soit par un dédoublement du *signifié*. En effet, la diversité, le large spectre, et les

<sup>21</sup> Allan & Burridge, 2006, p. 203.

<sup>22</sup> Cela n'est pas sans rappeler le « euphemism treadmill » ou « euphemism carrousel », selon lequel les euphémismes ont tendance à être rapidement contaminés par le tabou qu'ils sont censés voiler, et être remplacés par de nouveaux euphémismes, jusqu'à ce que ces derniers perdent à leur tour leur force euphémique. Voir Pinker, 2002, Allan & Burridge, 2006, p. 243-244, Mc Donald, 1988, p. vi, Keyes, 2010, p. 221.

<sup>23</sup> Jamet, 2018.

degrés divers des maladies mentales font qu'il est difficile de mettre une étiquette sur telle ou telle pathologie mentale ; cependant, le fait même de mettre un nom précis sur sa propre ou ses propres pathologies – donner un nom permet d'amener à l'existence – est crucial pour les patient/es :

*Back then I didn't really know what mental health was and I certainly didn't put a label on what I was feeling. Now in my late twenties, it's a relief to put a label on it – and to be able to go online and read stories of others' experiences.*

### 3. Que recèle un nom ? Le dédoublement par le discours euphémique / euphémisant

#### 3.1. Corpus et méthodologie

Le corpus cible de cette étude est composé des témoignages de 116 anglophones britanniques, rédigés entre le 31 mai 2017 et le 30 mai 2019 sur le site <https://www.time-to-change.org.uk/>. Les témoignages de la sous-catégorie « *Talking about mental health* » ont été choisis (voir figure 2) car ils exhibent de nombreuses figures de dédoublement du dire.

Fig. 2. Catégories des témoignages sur le site <https://www.time-to-change.org.uk/>

Les témoignages de la sous-catégorie « *Talking about mental health* » à l'intérieur de la catégorie PERSONAL STORIES ont été sélectionnés car cette catégorie représente un espace d'échanges sur lequel les internautes souffrant de maladies mentales parlent de l'importance de la parole<sup>24</sup> comme *moyen de dédoublement discursif* non seulement face à la maladie mentale, mais aussi face aux réactions discursives ou non des « bien-portants » :

*In my previous blog, I said how one day I'd be more open about my mental health. I'm so glad I've reached that point, even if it took me a few years to get there. I've taken ownership of my depression, and I'm proud of how much I've achieved.*

Le corpus final est ainsi composé de 81 876 mots, 4 300 phrases (6 334 mots différents, dont 4 534 lemmes différents). Ont ensuite été utilisés les outils de la linguistique de corpus, tels WMatrix4, AntConc et Sketch Engine, afin de réaliser une première analyse lexicométrique et textométrique.

#### 3.2. Analyse quantitative

L'analyse lexicométrique et textométrique permet de dégager les *index hiérarchiques* (tri des formes par fréquence croissante ou décroissante), ainsi que les *spécificités thématiques* via la fréquence qui indique la forte *saillance thématique*, aussi bien pour les lexèmes seuls que pour

---

<sup>24</sup> On notera d'ailleurs un nombre important d'occurrences de termes renvoyant à la *parole libératrice* dans le corpus, et le LogLikelihood test pour ces termes est révélateur à cet égard : *talk* (LL 582.76), *talking* (LL 427.07), *conversation* (LL 299.39), *conversations* (LL 181.40).

les *n-grams* (= segments répétés), et de comparer le corpus cible avec des corpus de référence<sup>25</sup>. La figure 3 est une capture d'écran d'une analyse fréquentielle réalisée via AntConc, en ayant appliqué la lemmatisation et une *stop list* afin de retirer les termes grammaticaux les plus fréquents, qui n'étaient pas sémantiquement représentatifs pour cette étude :

Fig. 3. Fréquence des termes lemmatisés avec *stoplist* via AntConc

La figure 4 est une représentation sous forme de graphique des termes les plus fréquents (fréquence absolue) dans le corpus cible ; on remarque que ce sont les termes *mental*, *health* et *people* qui sont les plus saillants en termes de fréquence, ce qui n'est guère étonnant en raison de la thématique des témoignages :

Fig. 4. Graphique de la fréquence des termes (AntConc)

J'ai ensuite procédé à une analyse de la fréquence des termes sur-représentés via le test du Log-Likelihood, en utilisant le logiciel WMatrix et en comparant le corpus cible avec le corpus de référence BNC Written ; les tableaux ci-dessous (figure 5) indiquent les 69 occurrences sur-représentées dans le corpus cible, c'est-à-dire les termes qui ont une saillance relative, et qui représentent un condensé des thématiques abordées dans le corpus (*How do I talk, as someone struggling with depression, anxiety, etc., of my mental illness to people, friends, etc.*) :

Fig. 5. Log Likelihood test pour le corpus cible

L'analyse fréquentielle a indiqué que le corpus cible 760 occurrences de l'adjectif *mental* dans diverses configurations syntaxico-lexicales : *mental health* Ø (416), *mental illness* (153), *mental health problem(s)* (89), *mental health issue(s)* (39), *mental health condition(s)* (12), *mental health difficulties* (10), *ill mental health* (6), *mental ill health* (5) et *mental issue* (1)<sup>26</sup>, comme illustré par le graphique de la figure 6 :

Fig. 6. Fréquence des collocations avec *mental* via Sketch Engine

On note la prépondérance de l'expression *mental health*, avec une première interrogation : la collocation *mental health* peut être connotée positivement ou négativement. D'un point de vue sémantique, le terme devrait être connoté positivement, mais aucune des 416 occurrences du

---

<sup>25</sup> C'est le BNC Written qui a été choisi comme corpus de référence dans cette étude, car nous sommes face à des témoignages écrits de locuteurs/trices britanniques.

<sup>26</sup> On ne note aucune occurrence de *mental problem(s)*.

corpus ne l'est, d'où l'importance de prendre en considération la *prosodie sémantique* et le rappel de Firth : « You shall know a word by the company it keeps »<sup>27</sup>, c'est-à-dire que les potentialités discursives d'un terme ne sont réalisées qu'en combinaison avec d'autres termes qui peuvent avoir une rétroaction sur le sémantisme du terme étudié. Dans les occurrences ci-dessous, on voit clairement que les termes soulignés, par leurs connotations négatives, contaminent la collocation *mental health* :

*I wasn't a leader when my **mental health** problems began.*  
*If 1 in 4 people suffer from **mental health** – I am normal.*  
*Just because I'm a man, doesn't mean I'm immune to **mental health**.*  
*When we think of stigma and **mental health**, we tend to think of hurtful societal reactions and prejudice based on negative stereotypes.*  
*my inability to cope and lack of knowledge on how to handle my **mental health** destroyed what I loved at that time.*

La collocation *mental health* n'est en fait positive que lorsqu'elle est (rarement) associée à l'adjectif *good*, comme le montre cette occurrence du BNC :

***Good mental health** is maintained by having an active social life, interests, variety, by freeing your home life from anxiety as much as possible, and by managing your money.*

Les patient/es ont d'ailleurs conscience de la contamination de l'adjectif *mental* :

*I hate the word mental. There are so many negative connotations that surround it; to call a person mental is to call them mad, or out of control, or ludicrous.*

Si cette analyse quantitative a permis de mettre au jour certaines spécificités, une analyse (manuelle) qualitative est également nécessaire pour analyser au mieux la nature linguistique des figures de dédoublement du dire et les raisons discursives de leur utilisation.

### 3.3. Analyse qualitative

L'analyse qualitative a consisté en la lecture approfondie du corpus cible afin de repérer toutes les figures de dédoublement du dire de type euphémisant, dès lors qu'il s'agissait de renvoyer à la maladie mentale. Deux cas, correspondant peu ou prou à la néologie lexicale et à la néologie sémantique<sup>28</sup>, ont été repérés.

#### 3.3.1. Cas 1. Nouveau signifiant pour un signifié existant

De nouvelles lexies sont ainsi créées par le *dédoublement du signifiant* en modifiant la morphologie de lexies existantes, ou par un emprunt à une autre langue ou une création *ex nihilo*. Ces formules euphémisantes sont généralement générées par les procédés tels l'emprunt, la réduction morphologique (truncations, acronymes et sigles), *rhyiming slang*, l'altération phonique, la négation du contraire et la circonlocution à signifiant soit réduit, soit, au contraire, allongé, avec dans tous les cas une volonté de diluer son effet menaçant<sup>29</sup>. Cependant, contrairement aux maladies physiques, on ne note pas de recours aux procédés de l'emprunt,

<sup>27</sup> Firth, 1957, p. 179.

<sup>28</sup> Voir par exemple Pruvost & Sablayrolles, 2012.

<sup>29</sup> Jamet, 2018.



du *rhyming slang* ou de l'altération phonique dans le corpus, car ces formules d'indirection ne sont utilisées ni pour dissimuler ou être plus poli/e, etc., ni pour combler un vide terminologique, mais plutôt pour tenter de (faire) comprendre la maladie mentale via le discours des patient/es qui l'ont vécue ; s'il y a un dédoublement du signifiant, il n'y a pas de volonté de duplicité.

### *Réduction morphologique (truncations, acronymes et sigles)*

Ce procédé morfo-lexical génère essentiellement des euphémismes par réduction morphologique, le signifiant étant « haché », « émincé » pour être moins menaçant que l'orthophémisme correspondant, c'est-à-dire l'équivalent non marqué d'un euphémisme ou d'un dysphémisme. Pour les euphémismes de la maladie mentale, il est intéressant de noter que, contrairement aux cas habituels de troncation, acronymie et siglaison<sup>30</sup>, les patient/es du corpus ont conscience de la motivation et de la forme complète, ce que semblent confirmer les explications quasi systématiques du sigle (sauf lorsque les sigles sont lexicalisés, comme (16) et (17)) ; là encore, il y a bel et bien dédoublement du signifiant, mais pas volonté de duplicité :

*The umbrella medical term for my main diagnosis is **BPD** (Borderline Personality Disorder) or **EUPD** (Emotionally Unstable Personality Disorder).*

*You're **ED-NOS** (eating disorder not otherwise specified), **OSFED** (other specified feeding or eating disorder) or atypical - you don't quite tick all the boxes for a specific diagnosis.*

*I have **PTSD**<sup>31</sup> - I need support, not stigma.*

*I was on the verge of an eating disorder (if not, did have one), I suffered from **OCD**<sup>32</sup>, self-harmed, and I wondered what the meaning of life was.*

### *Circonlocution*

La circonlocution, qui consiste à utiliser un maximum de mots là où moins de mots auraient pu suffire, entraîne une *dilution du signifiant*, comme pour littéralement diluer l'effet menaçant ; dans le cas des formules de dédoublement du corpus, elles sont plutôt utilisées car il est difficile de mettre des mots sur la maladie, voire mettre en mots la maladie, pas pour éviter d'employer des termes, bien au contraire, mais pour les définir le plus clairement possible. Ces circonlocutions, qui vont être illustrées dans les sous-parties suivantes, et qui vont expliquer les métaphores filées et les comparaisons qui deviennent métaphoriques (voir 3.3.2.2.), correspondent là encore à un nouveau dédoublement du signifiant, mais pas à une réelle volonté de duplicité.

---

<sup>30</sup> On pourra mentionner *laser* qui provient de *Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation* ou *radar* qui provient de *Radio Detection And Ranging*, termes pour lesquels les anglophones natifs n'ont généralement aucune perception de la motivation qui a conduit à ces acronymes.

<sup>31</sup> Post Traumatic Stress Disorder.

<sup>32</sup> Obsessive-Compulsive Disorder.

### *Négation du contraire*

La négation du contraire consiste à énoncer la même valeur de vérité par le biais d'antonymes, et résulte souvent dans une circonlocution (voir 3.3.1.2.), ce que Jamet & Jobert<sup>33</sup> et Jamet<sup>34</sup> appellent le « floutage du signifiant » ; plus l'expression euphémique sera longue morphologiquement, plus la force menaçante du tabou sera adoucie, même pour les cas où la négation contenue dans le terme n'est plus perçue, car il y a eu perte de la motivation<sup>35</sup>. C'est ainsi que l'on notera la récurrence de nombreux termes négatifs, par forcément euphémisants, comme dans ce témoignage :

*I am **not** good enough. I am **not** worthy of love. I am **not** smart enough. I am **not** successful enough. I am **not** slim enough. I am **not** pretty enough*

ainsi que de nombreuses occurrences de lexèmes comprenant des préfixes négativants du type *un\** / *in\** / *non\**, ou le suffixe privatif *\*less*. Ces lexèmes négativants jouent souvent un rôle euphémisant dès lors qu'ils sont utilisés dans le cadre d'une négation du contraire, même si un des patient/es insiste sur le fait qu'il faut « *challenge negative language* ». En voici quelques exemples de (19) à (25) :

*I was **not** feeling great the other day.  
more people had reached out and asked how I was, even if at the time all I could respond was "**not** great".  
we can sense when something **is not** right.  
And then I became **unwell**.  
"So, how are you?" I sat there **speechless**, eventually telling her I couldn't answer that.*

Là encore, il y a certes un dédoublement du signifiant, mais pas de réelle duplicité, le dédoublement linguistique venant de la difficulté à trouver la formulation adéquate, comme l'illustre (23).

### **3.3.2. Cas 2. Nouveau signifié pour un signifiant existant**

Le dédoublement du signe peut également s'effectuer via un dédoublement du signifié de lexies existantes, sans réelle création morphologique en soi. On notera essentiellement le recours à deux procédés d'innovation : d'un côté la métonymie / hyperonymie, et de l'autre la métaphore, avec une prépondérance statistiquement très marquée pour la métaphore qui s'explique par le fait que les patient/es tentent de reformuler (autrement) ce que représente la/leur maladie mentale pour eux, après cette expérience. Là encore, on verra que s'il y a dédoublement du signifié, il n'y a aucune réelle volonté de duplicité.

### *Métonymie et hyperonymie*

---

<sup>33</sup> Jamet & Jobert, 2010, p. 15.

<sup>34</sup> Jamet, 2010, p. 47.

<sup>35</sup> À titre d'exemples, on notera *demented* / *dément/e* (« Lat. *demens*, de la préposition *de*, hors, et *mens*, esprit : hors de son esprit, qui a perdu l'esprit », *Littéré*) ou *imbecile* / *imbécile* (« du latin *in*, privatif, et *bacillus*, bâton », *Littéré* ; littéralement, « privé de son bâton (de marche) », donc faible physiquement, puis faible mentalement).

Il y a très peu de métonymies<sup>36</sup> dans le corpus, ce qui représente une différence notoire avec les métonymies utilisées pour référer aux maladies, essentiellement dans le domaine terminologique ; nous avons en (24) une métonymie du type : le comportement pour la maladie :

*I realise that my behaviour has impacted those around me, both in the past, and also more recently.*

Le corpus exhibe surtout une utilisation de termes hyperonymiques tels *condition, illness, disorder, problem, issue, etc.* :

*My mother is still hesitant about discussing my brother's Ø illness, even within our family.*

*Most importantly people wrote to me to say hearing my story made them realise they weren't alone in how they felt.*

*We answer "fine" to make light work of trying to explain the stresses of our day or perhaps try and forget about things we are struggling with.*

Là encore, si dédoublement du signifié il y a, il n'y a pas de réelle duplicité mais plus recours au phénomène d'hyperonymie en raison de la difficulté à trouver les termes adéquats.

### *Métaphore*

La métaphore est un procédé analogique par lequel on perçoit une ressemblance – parfois même une différence – entre deux domaines conceptuels allotopiques non reliés logiquement à première vue. Selon la linguistique cognitive, elle permet d'offrir une *nouvelle vision* d'un référent, tout comme les euphémismes et les formules d'indirection (cf. *highlighting-hiding process*), et joue en cela un rôle essentiellement cognitif / conceptuel. Les métaphores linguistiques sont structurées et générées, au niveau cognitif, par des métaphores conceptuelles. Les métaphores du corpus peuvent être regroupées selon deux grands axes, MENTAL ILLNESS IS STASIS / RECOVERY IS MOVEMENT, que je considère plus ici comme des *schèmes conceptuels*, en ce que leur expression linguistique n'est pas forcément perçue comme métaphorique par les locuteurs anglophones. Nous allons voir que la stase, l'immobilité est généralement vue comme quelque chose de négatif, alors que le mouvement est vu comme quelque chose de positif<sup>37</sup>.

Selon la métaphore sélectionnée par le locuteur, la vision de la maladie mentale sera différente, comme l'indique Goatly : « Metaphors are cognitive filters, but different metaphors filter different particles of truth »<sup>38</sup>. Passons en revue les métaphores conceptuelles qui structurent les occurrences métaphoriques de dédoublement dans le corpus, et tentons de voir comment elles présentent la maladie mentale sous un autre angle.

### **(FIGHTING) MENTAL ILLNESS IS A JOURNEY**

Cette métaphore conceptuelle n'est pas sans rappeler les métaphores conceptuelles extrêmement productives du type LIFE IS A JOURNEY<sup>39</sup>, LOVE IS A JOURNEY<sup>40</sup>, etc. et conceptualise la maladie – ou plutôt la guérison ou acceptation de la maladie – comme un

<sup>36</sup> Je considère la synecdoque comme une sous-catégorie de la métonymie.

<sup>37</sup> Voir Goatly, 2007, p. 51-60, Rifkin, 1987.

<sup>38</sup> Goatly, 2007, p. 25.

<sup>39</sup> Voir Kövecses, 2020, p. 3, 4, 9, 30, 31, 44, 57, 60, 65, 70-71, 102-104.

<sup>40</sup> Voir Kövecses, 2020, p. 5, 6-7, 30.

voyage. Seuls quelques exemples sont proposés, cette métaphore conceptuelle faisant preuve d'une très grande productivité dans le corpus, et étant connotée positivement dans la majorité des cas, en raison du mouvement que représente le voyage :

*My gruelling battle with depression has been somewhat of a pilgrimage, without the heavenly resolution at the end of the journey.  
This article is another step in my journey of self-empowerment as a tool against self-stigma.  
My voyage with mental health has caused me to face a whirlwind of emotions.  
However, I still went to therapy, and it wasn't a pointless road to go down.  
After reaching this milestone in my recovery, I naively assumed all symptoms of my eating disorder would disappear.*

Il est également intéressant de noter qu'un certain nombre de ces occurrences sont *in praesentia*, et perdent ainsi leur propension euphémique.

#### MENTAL GOOD HEALTH IS GOING FORWARD VS. MENTAL ILL HEALTH IS GOING BACKWARD

Cette double métaphore, qui est reliée à la métaphore conceptuelle précédente, se fonde, là aussi, sur un schème conceptuel fréquent dans les sociétés occidentales : ce qui est derrière nous est généralement négatif, ce qui est devant nous est généralement positif. Là encore, cette métaphore est très productive dans le corpus :

*I remember travelling home after the meeting and feeling like I had taken a step back.  
I panicked and immediately started backtracking. I felt like I had to lie about my symptoms because they didn't seem 'good' or 'correct' enough to actually get any help, and that I was stupid for finally taking steps to get help. [...] Thankfully, I pushed forward and was put on a waiting list to receive some help.  
This conversation was the first step on the long journey of recovery, a journey I am still on now, and probably will be to some extent for the rest of my life. It was the first step towards having an honest conversation with my parents.*

#### MENTAL GOOD HEALTH IS UP VS. MENTAL ILL HEALTH IS DOWN

Fondées sur les métaphores conceptuelles orientationnelles GOOD IS UP et BAD IS DOWN<sup>41</sup>, ces métaphores conceptuelles sont reliées à la précédente, et sont tout autant, si ce n'est plus, productives :

*It added: "I found inspiration from the fact you'd taken a step to go public with something so personal." And that's uplifting, at least initially.  
There are so many bad things going on in this world that we need to be loving and lifting each other up. One way to do that is to understand things you don't struggle with. Be supportive of people with struggle and ask them about it instead of putting them down. Love them instead of harming them more. You could be the one to make their day better.  
By the time I was 21, I hit rock bottom.  
I think that's part of my downfall.  
Whenever I felt low or anxious, I made sure to reach out to them and talk about my feelings.*

---

<sup>41</sup> Voir Goatly, 2007, p. 35-49, Kövecses, 2020, p. 58.

*you're feeling **down**, some bad thoughts are circling in your head.  
It is characterized by dramatic **highs** and plummeting **lows**; moods more extreme  
than the average human being experiences.*

#### **MENTAL ILLNESS IS A TRAP / A PRISON**

Reliée au schème métaphorique de la stase, la maladie mentale est conceptualisée de façon négative comme un piège ou une prison dont on ne peut facilement s'échapper, et les malades sont vus comme des prisonniers :

*In my teens, I again fell into the **trap** of caring what others thought about me.  
I spent my gap year **trapped** in depression, anxiety, and social anxiety.  
I have resources and people who are trying to help me break out of my mental  
**prison**.  
Some of us are even **prisoners** in our own homes because we fear the outside world  
so much.  
you don't want to be vulnerable only to be left as a **prisoner** of your own mind,  
**trapped** with your demons.*

Une fois encore, un certain nombre de ces occurrences sont *in praesentia*, et perdent ainsi leur propension euphémique.

#### **MENTAL ILLNESS IS A MONSTER / A DEMON / A BEAST / PRESSURE / WEIGHT / POISON EATING YOU INSIDE THE BODY**

Dans le même ordre d'idées, la maladie mentale est conceptualisée comme une entité surnaturelle ou un phénomène physique qui ronge le malade de l'intérieur ; le fait que l'entité ne peut sortir entraîne les connotations négatives trouvées dans les occurrences ci-dessous :

*I remember the first time I sat with a clinical psychologist years later, telling them  
about this **monster** gnawing from within (MONSTER)  
help others going through this deadly **beast** of an illness. (BEAST)  
I've been battling those **demons** for years. (DEMON)  
It was a mind-boggling amount of **pressure** and my anxiety was at an all-time high.  
(PRESSURE)  
Your mind is **full to the brim** of stuff just going around and round, analysing  
everything that has happened or been said (PRESSURE)  
I was hysterical, **overcome with emotion**, crying uncontrollably. (PRESSURE)  
I'd been carrying this huge **weight** by myself for weeks and suddenly I wasn't on my  
own anymore. (WEIGHT)  
I began to feel like my body was full of **poison** and I started self-harming. (POISON)  
Feeling **consumed** and overwhelmed everyday was awful.  
The more I did this though, the more the problems began to **eat away** at me.  
without help, my mind would have been **stuck in the same place** forever and the  
hopeless thoughts would have taken over me.  
The next day, after dealing with all sorts of things, my nephew asked me if I fancied  
a run. Lord knows what we looked like both powering down the streets of  
Birmingham **running our pain out**.*

#### **RECOVERING FROM MENTAL ILLNESS IS LIFTING A WEIGHT/BURDEN / UNLOCKING A DOOR / OPENING UP**

À l'image de la métaphore conceptuelle précédente, guérir de la maladie mentale implique un mouvement, consistant à soulever, ouvrir ou débloquent un objet :

*it is as if a **weight had been lifted**. It's like an access signal. Green light go, a gate opened or a door unlocked.*

*I'm not going mad" and feeling a tremendous weight lift from me.*

*Being able to speak to someone can **take a big load off your shoulders**, you naturally start to feel lighter as if the thing **weighing you down has been lifted** simply because someone listened to you, it's so important you ask twice!*

*I noticed that **bottling this up** was one of the most harmful things I could have done. I remember feeling like I had another secret life behind a curtain or door where I would release all of these negative emotions.*

*Let them know that **the door is open** if they change their mind, and that you are ready to listen when they are ready to talk.*

Ces métaphores impliquant un mouvement sont vues comme positives, et réfèrent généralement au chemin menant à la guérison.

#### RECOVERING FROM MENTAL ILLNESS IS FIXING SOMETHING BROKEN / A MACHINE

La maladie devient aussi quelque chose (70) – voire quelqu'un (69) – à réparer ; on notera l'utilisation des guillemets dans l'occurrence (69), qui indique que le locuteur est conscient de cette formule de dédoublement du verbe *fix* (utilisé avec un complément +HUMAIN) ; selon le résultat, la métaphore est soit positive, soit négative :

*I kept saying I was 'confused'. But that was the only word that I could use to describe myself as I just was **not functioning** properly.*

*It **shattered** my confidence and I was so worried about failing that I started working even harder for the rest of my exams*

*However, some who are living with a mental illness, or generally struggling with mental health, are **high-functioning**.*

*There are misconceptions about how to talk to someone with a mental health problem, but the truth is you don't need to be a mental health expert, or try to **"fix"** someone, the only thing needed is your willingness to listen, empathy, and an open mind.*

*Mental illness is not **fixable** by simply sticking a plaster over the issue.*

#### MENTAL ILLNESS IS WAR >> FIGHTING MENTAL ILLNESS IS FIGHTING A WAR

Une autre métaphore conceptuelle très fréquente est celle de la guerre<sup>42</sup>, la maladie étant personnalisée comme un ennemi qu'il faut combattre, et les patient/es comme des guerriers<sup>43</sup> :

*When I first started **battling** with my mental health, I thought the mental illness would be the hardest thing to deal with - little did I know that other people's reactions to said mental illness would make the battle into a war.*

*Maybe I didn't know what depression was at such a young age but what I did know was that I was in battle with something within that I was **struggling** to gain a*

<sup>42</sup> Voir Goatly, 2007, p. 49-51, Knowles & Moon, 2006, p. 29-33.

<sup>43</sup> Notons que cette métaphore est également très productive pour les maladies physiques. Voir Sontag, 1978 ; 1989, Jamet, 2018.

monopoly over. I managed to get through it, but there are numerous people who do not.

I began to **fight back** and not tolerate what was happening.

It wasn't until last year that I decided to speak up about my **struggles** with mental health.

unless they also have **fought mental health battles** [...] others who don't battle depression [...] It demonstrates your willingness to **fight for yourself**. It makes you the hero of your own story. [...] They are **fighting every day to overcome an invisible barrier**.

It is such an amazing day to celebrate mental illness and challenge the stigma that so many of us **mental health warriors** face every single day.

I like to think of myself as a **warrior** in my own right, because I face invisible **battles** every day.

## MENTAL ILLNESS IS NATURAL EVENTS

De façon assez inattendue, la maladie mentale est également conceptualisée comme un élément naturel, dont voici la liste non exhaustive en anglais : *fog, storm (cloud), ebb and flow, wind, (out)flow, whirlwind, mist*, etc. Ces éléments naturels sont généralement vus de manière négative :

*I could no longer think clearly; my head was filled with a thick, disorienting **fog**.*

*I described feelings of my brain being full and **foggy**.*

*My mind is a **whirlwind** of life experiences that I have witnessed or been subjected to and they all make me feel tearful, depressed and scared. I have moments of '**brain-fog**', hyper vigilance, palpitations, dizziness, flashbacks and little interest in doing things.*

*It's never easy trying to explain the heavy feeling in your chest, the lack of motivation you have, the heavy head and **whirlwind** of sad thoughts constantly sitting in the back of your head.*

*Sometimes, when wandering the corridors at work, perpetual **cloud** hanging ominously overhead, the sight of a friendly face coming towards me was enough to make me a bit better.*

*How could I explain that I felt like there was a grey **mist** that covered my eyes every second of the day?*

*It's a tricky situation, allowing and trusting others to know the ins and outs of the bipolar vortex, from the inside my life can feel chaotic, and yet sometimes, it feels serene and calm, but I know that doesn't always last, it **ebbs and flows**. So, when the **winds** pick up, how can we let others help?*

*The tension began to **ebb** away.*

*I've been grateful to myself, because I've needed to manage the **storm** alone. [...]*

*You can't fix a **storm**, but you can be there while it rages, and it will pass.*

*I didn't feel like I had to filter what I was saying so it all just came out; the **dam** of pent up emotion had **burst its banks**.*

## MENTAL GOOD HEALTH IS LIGHT VS. MENTAL ILL HEALTH IS DARKNESS

La dernière métaphore conceptuelle que nous aborderons est là encore double, et fondée sur d'autres métaphores conceptuelles selon lesquelles la lumière est connotée positivement et l'obscurité négativement<sup>44</sup> :

*eventually I managed to see the **light** to recovery.  
Studying once more that third message was **illuminating** as well.  
it began to manifest in to something much **darker**. [...] I became focused on finding a way out of my **darkness**.  
when the **shadows** do come back I'll be ready to fight.  
Life became serious and **bleak** from the moment I lost my Uncle Bob in the year 2000 and I was badly hurt following a vicious and unprovoked attack.  
My mental health disorders haven't vanished and still cause me no end of pain, but I can finally see a **light at the end of a very dark tunnel**.  
But the fact is you never know who needs your light and sharing mental health experiences could provide that **light** for someone who is lost in **the dark** like I once was.  
This conversation was my beacon of **light** in the **darkest** of storms.*

De façon intéressante, on trouve une occurrence où *darkness* est personnalisé<sup>45</sup> :

*When **Darkness** Came Knocking*

On notera aussi que certains témoignages donnent parfois lieu à des métaphores filées, comme l'exemple suivant où la métaphore de la « bulle » est filée tout au long du témoignage :

*From a very young age, I knew there was something different about me. It seemed to me that everyone around me was separate and I was encased in my own **bubble**, my own world and it frustrated me to tears that I couldn't work out how to **make that bubble pop**. Soon, my **bubble solidified**. It became glass. It was suffocating and at times, my glass **bubble** would fill with water, drowning out the minute amounts of happiness, reason, and calm that I had left.  
[...]  
Like someone is sucking all the air and oxygen out of my glass **bubble**, and trapped inside, I'm helpless. [...] I get so drawn into my glass **bubble** that the walls become warped and frosted, and I forget that I have resources and people who are trying to help me break out of my mental prison.  
[...]  
I am working on managing my mental health, but only on the inside of my glass **bubble**. I want to live in a world where nobody need live in a **bubble**, where we can all breathe the same fresh air, and help others find ways to break theirs. My glass **bubble** is still there, but with work and time, it's beginning to crack.*

En plus de ces métaphores filées, on remarque de fréquentes combinaisons de différentes métaphores conceptuelles / schèmes conceptuels, dont certain/es patient/es ont d'ailleurs conscience, ce que prouvent les commentaires métadiscursifs ; le dédoublement linguistique est ainsi vu comme nécessaire pour conceptualiser la maladie mentale, ce qui montre qu'il n'y a pas volonté de duplicité :

*I don't think depression can be summed up in one image. I think at times it's a lot of images. [...]*

<sup>44</sup> Voir Knowles & Moon, 2006, p. 39, 41, 150, 156-157, Goatly, 2007, p. 163, 204, 224, 232-234.

<sup>45</sup> Cette occurrence ne peut que nous faire penser à l'ouvrage autobiographique *Darkness Visible: A Memoir of Madness* de William Styron (1982), dans lequel ce dernier raconte sa vie avec la dépression.



*I find it hard to explain to someone who hasn't had mental health problems what depression feels like. It's so many different feelings all at once, yet you feel nothing at the same time.*

Notons finalement la très fréquente combinatoire de ces métaphores dans le discours des patient/es, ce qui semble ajouter un autre niveau de dédoublement à ce discours :

*It is hard to explain the feeling of having this weight lifted from your shoulders (WEIGHT), but if you can imagine the relief you might feel when you catch a glimpse of a lighthouse (LIGHT) after spending months lost in a storm at sea (EVENT)? [...] This conversation was the first step on the long journey of recovery (JOURNEY), a journey I am still on now, and probably will be to some extent for the rest of my life. It was the first step towards (GOING FORWARD) having an honest conversation with my parents, going to see my GP, and getting referred to CAMHS where I was able to access a psychiatrist to get an accurate diagnosis and specialist treatment. This conversation was my beacon of light (LIGHT) in the darkest (DARK) of storms (NATURAL EVENT), and the person who started it saved my life.*

*It's also during this dark (DARK) period in my head (INSIDE) that I learnt what my mind is capable of and surely what other people's minds are capable of, and how not talking to those who matter most to us can lead us to the darkest (DARK) of mental states. What I have also noticed is how mental health can bring us together at times we wouldn't expect. I am most grateful for the people I have met batling (WAR) my mental health.*

*It's never easy telling someone about your mental health. It's never easy trying to explain the heavy feeling (WEIGHT) in your chest (INSIDE), the lack of motivation you have, the heavy head (WEIGHT) and whirlwind (NATURAL EVENTS) of sad thoughts constantly sitting in the back of your head (INSIDE).*

*Often those with mental illness feel trapped (TRAP), stuck in their own heads (INSIDE) and at war (WAR) with themselves. To steal some lyrics from a famous band, I was "bound with all the weight (WEIGHT) of all the words he tried to say, chained to all the places (PRISON) that he never wished to stay". The words I wanted to say made me feel weak, stupid and self-indulgent - the places would often be my alone in a corner of my bedroom, or a social event I had absolutely no desire to be a part of.*

*"Everyone has a bad day, you're just overreacting." So you stay silent. You internalize (INSIDE) the struggle (WAR). You fight (WAR) it alone.*

*My voyage (JOURNEY) with mental health has caused me to face a whirlwind of emotions (NATURAL EVENTS). It has been filled with (INSIDE) joy, sadness, regret and hopelessness.*

Pour conclure sur les métaphores, on notera également la haute fréquence des comparaisons : dès lors que les patient/es ont à décrire, parler de leur maladie, ils recourent souvent à des expressions comparatives, parfois métaphoriques : *like / as / resemble*, etc. Ils ont d'ailleurs parfois conscience de l'utilisation de ces comparaisons, d'où les commentaires métadiscursifs dont nous avons déjà signalé l'existence, comme en (105), où la comparaison devient métaphore<sup>46</sup> :

*Talking in small social groups, a phone call with a friend or writing down how I feel all help me to 'emotionally vomit' or 'do a wee out of my eyes'. I draw these humorous yet strangely accurate comparisons to being poorly with food poisoning or a bug, or needing the loo – the toxins need to exit the body in order for you to*

---

<sup>46</sup> Il y a de nombreuses occurrences de comparaisons métaphoriques dans le corpus.

*begin your physical recovery. It is no different with emotional illness. [...] Now I have opened **my can of metaphorical brain worms**, I will never seal it again. The fear of the unknown consumed me. I felt **like the tiniest fish in the biggest ocean**. Depression was something else. It was **as if there was a cavity in my soul that was sore and inflamed with sorrow and loneliness**. I had to clutch myself, my arms wrapped tightly around my torso, to keep from disintegrating. It was **as if I had been punched in the chest by an iron-clad fist**. The way I see the journey of recovery is **like a tree, leaves may fall and weather may rock a tree but the roots remain and new leaves will always bloom**. My leaves and branches may have fallen, but I have amazing people in my life that will help me to grow and keep me rooted [...]*

*Returning to life un-medicated was overwhelming and uncomfortable, **like stepping out into blinding sunlight after being in a dark room**.*

De par la très haute fréquence des métaphores et des comparaisons dans le corpus, on peut conclure qu'il y a bel et bien un dédoublement du signifié. Mais il n'y a pas pour autant duplicité car les métaphores et comparaisons (métaphoriques ou non) utilisées sont plus présentes pour leur rôle cognitif de conceptualisation d'un domaine difficile à conceptualiser, à verbaliser, que par réelle volonté de duplicité, ce que l'étiquetage sémantique via WMatrix4 confirme :

Fig. 7. Étiquetage sémantique via WMatrix4

L'étiquetage sémantique effectué via WMatrix4, qui procède à une annotation en domaines sémantiques de l'intégralité des occurrences du corpus, indique que les domaines sémantiques tels *Understanding, Speech: communicative, Knowledgeable, Thought, belief* et *Trying hard* sont des domaines saillants ; or, ces domaines ne sont nullement reliés à celui de duplicité.

### **Remarques conclusives : les euphémismes de la maladie mentale, quelle duplicité énonciative ?**

Dans ce corpus de témoignages de patient/es qui parlent de la/leur maladie, les « euphémismes » et formules d'indirection ne sont finalement pas tant présent/es pour dissimuler une réalité dont on ne souhaiterait pas parler, mais ils le sont car il n'existe pas d'autres façons d'en parler, c'est-à-dire de les faire exister discursivement. Ces formules de dédoublement du dire sont ainsi plus des *formules d'euphémisation* que de réels euphémismes, en tout cas dans la fonction qu'elles jouent. Les « euphémismes » (qui n'en sont finalement pas dans l'effet premier) et formules d'indirection participent d'un processus de dédoublement énonciatif, mais ne jouent pas le rôle de duplicité (dans son acception négative) que représente la maladie mentale. Les formules de dédoublement utilisées semblent être une force émancipatrice primordiale, afin de non seulement mieux décrire la maladie, mais aussi pour l'appivoiser, et ainsi vivre avec elle<sup>47</sup>. Les formules de dédoublement du dire, d'euphémisation,

<sup>47</sup> On notera l'utilisation revendiquée de la préposition *with* dans *I was diagnosed **with** post-traumatic stress disorder (PTSD) earlier this year* et les 14 occurrences de l'intensifieur *own* dans la suite lexicale ***own*** *mental health*.

ne sont nullement des stratégies d'évitement, de *duplicité*, utilisées pour dissimuler, feindre, bien au contraire, mais permettent, par le *dédoublement linguistique*, de verbaliser une expérience vécue en mettant des mots dessus ; elles permettent une sorte d'émancipation, via la créativité linguistique, qui devient une façon de (re)créer sa vie avec la maladie :

One might even argue that the need to come up with euphemisms for terms considered taboo is our most ancient source of *verbal creativity*. After all, it's far more difficult to say what one doesn't mean than what one does. An ability to do so – to create euphemisms and use them effectively – demonstrates a *high order of intellectual sophistication*.<sup>48</sup>

Leur rôle est alors quasiment inverse du rôle traditionnel reconnu aux euphémismes ; au lieu de vouloir dissimuler la réalité en la rendant plus acceptable, les formules de dédoublement participent d'une réelle stratégie de libération grâce à la parole émancipatrice. En effet, ce forum est fait pour être lu par des personnes qui ont des pathologies similaires et il n'y a pas besoin d'euphémiser comme c'est justement plutôt un exutoire.

Il est cependant nécessaire de noter que si c'est le cas dans le corpus étudié, ce n'est pas forcément toujours vrai : les formules d'euphémisation de la maladie mentale peuvent être vues comme des *pharmakon*, du grec φάρμακον (*phármakon*), mélange de trois sens : « remède », « poison » et « bouc émissaire », et varier de façon extrême selon l'intention de l'énonciateur (dissimuler la réalité ou la faire émerger) et selon le type d'énonciateur (on n'aura pas les mêmes euphémismes selon que l'on soit patient/e ou non). Le corpus analysé est un recueil de témoignages essentiellement de patient/es qui vont mieux... Il serait alors intéressant de comparer avec des témoignages de patient/es en pleine crise pour voir si les mêmes formules de dédoublement sont utilisées et si elles jouent le même rôle.

## Bibliographie

- ADAMS Robert M, "Soft Soap and the Nitty-Gritty", in ENRIGHT Dominique (ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985, p. 44-55.
- ALLAN Keith & BURRIDGE Kate, *Euphemism and Dysphemism: Language Used as Shield and Weapon*, New York, Oxford University Press, 1991.
- ALLAN Keith & BURRIDGE Kate, *Forbidden Words. Taboo and the Censoring of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- ALLAN Keith & BURRIDGE Kate, "Euphemism, dysphemism and cross-varietal synonymy", *La Trobe Working Papers in Linguistics*, Vol. 1:1, 1988, p. 1-16.
- CRISP Quentin, *Manners from Heaven: a Divine Guide to Good Behavior*, London, Hutchinson, 1984.
- FAUCONNIER Gilles, *Mappings in Thought and Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (1997).
- FIRTH John Rupert, *Papers in Linguistics 1934-1951*, London, Oxford University Press, 1957.
- GOATLY Andrew, *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology*, Amsterdam, John Benjamins, 2007.

---

<sup>48</sup> Keyes, 2010, p. 248. Je souligne.

- JAMET Denis & JOBERT Manuel, « Juste un petit mot sur l'euphémisme... », in JAMET Denis & JOBERT Manuel (eds.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 11–29.
- JAMET Denis, « Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme », in JAMET Denis & JOBERT Manuel (eds.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 31–49.
- JAMET Denis, « The Neological Functions of Disease Euphemisms in English and French: Verbal Hygiene or Speech Pathology? », *Lexis* [En ligne], 12 | 2018, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/2397> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lexis.2397>
- KANY Charles E., *American-Spanish Euphemisms*, Berkeley-Los Angeles: University of California Press, 1960.
- KATZ Albert N., CACCIARI Cristina, GIBBS Raymond W. & TURNER Mark, *Figurative Language and Thought*, Coll. “Counterpoints: Cognition, Memory, and Language”, New York – Oxford, Oxford University Press, 1988.
- KEYES Ralph, *Euphemania: our Love Affair with Euphemisms*, Little, Brown and Company, 2010.
- KNOWLES Murray & MOON Rosamund, *Introducing metaphor*, Routledge, 2006.
- KÖVECSES Zoltán, *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford – New York, Oxford University Press, 2002.
- LAKOFF George & JOHNSON Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Press, 1980.
- LAKOFF George, *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1987.
- LANGACKER Ronald W., *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. I, *Theoretical Perspectives*, Stanford, Stanford University Press, 1987.
- MC DONALD James, *A Dictionary of Obscenity, Taboo & Euphemism*, London, Sphere Books Ltd, 1988.
- PINKER Steven, *The Blank Slate: The Modern Denial of Human Nature*, New York, Viking, 2002.
- PRUVOST Jean & SABLAYROLLES Jean-François, *Les néologismes*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 2012 (2003).
- RAWSON Hugh, *A Dictionary of Euphemisms and Other Double Talk. Being a Compilation of Linguistic Fig Leaves & Verbal Flourishes for Artful Users of the English Language*, New York, Crown Publishers, Inc., 1981.
- RIFKIN Jeremy, *Time Wars*, New York, Touchstone/Simon and Schuster, 1987.
- SONTAG Susan, *Illness as Metaphor* (1978) and *AIDS and Its Metaphors* (1989), New York, Farrar, Straus and Giroux, 1978.
- STYRON William, *Darkness Visible*, Vintage, 1992.
- SWEETSER Eve E., *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Coll. “Cambridge Studies in Linguistics” #54, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

## Corpus

Time to change : <http://www.time-to-change.org.uk>

*The British National Corpus*, version 3 (BNC XML Edition), Distributed by Bodleian Libraries, University of Oxford, on behalf of the BNC Consortium, 2007 : <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>

## Dictionnaires

*Larousse*, version en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>

*Le Littré*, version en ligne : <https://www.littre.org/>

*Oxford English Dictionary*, version en ligne : <http://www.oed.com.acces.bibliotheque-diderot.fr/>

### **Outils de linguistique de corpus**

WMatrix : Rayson Paul, WMatrix: a web-based corpus processing environment, Computing Department, Lancaster University, 2009 : <http://ucrel.lancs.ac.uk/wmatrix/>

AntConc : Anthony Laurence, AntConc (Version 3.5.8) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University, 2019. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>

Sketch Engine : Adam Kilgarriff, Vít Baisa, Jan Bušta, Miloš Jakubíček, Vojtěch Kovář, Jan Michelfeit, Pavel Rychlý, Vít Suchomel. The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography* 1, 2014, p. 7-36. <http://www.sketchengine.eu>